

*L'Imagerie dans les récits de Propaganda Fide, écrits  
par des missionnaires capucins italiens dans le  
Royaume du Congo du XVIIe siècle.*

Sarzi Amade José

[jose.sarzi-amade@etu.univ-provence.fr](mailto:jose.sarzi-amade@etu.univ-provence.fr)

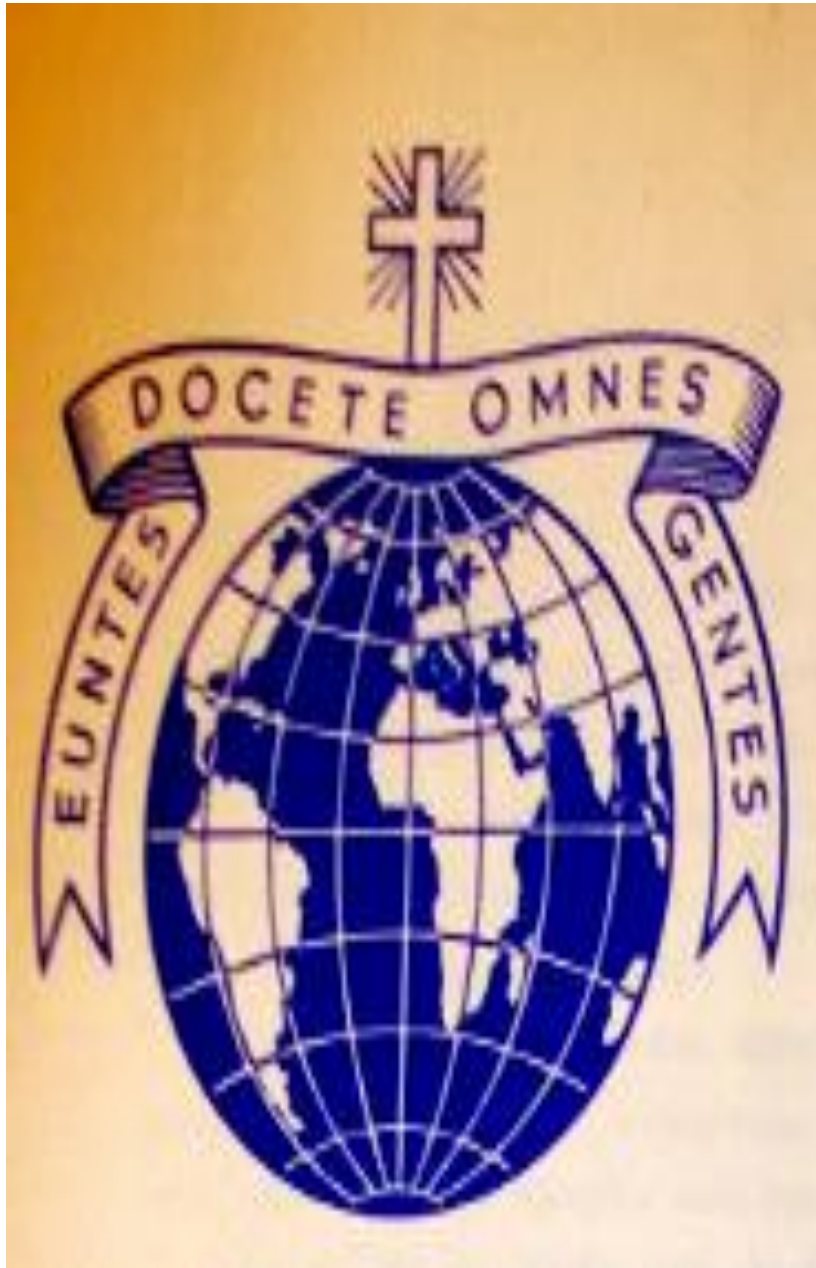
UNIVERSITÉ DE PROVENCE AIX-MARSEILLE I

Les capucins italiens, partis en mission dépendaient de la *Sacra Congregatio de Propaganda Fide*, créée en 1622 par le pape Grégoire XV suite à la bulle *Inscrutabili Divinæ Providentiæ*.

Ils faisaient partis de la vaste cohorte des 420 capucins, presque tous italiens qui vinrent évangéliser le Congo et l'Angola à partir de 1645 jusqu'à 1845 dans le cadre de ladite « *missio antiqua* ». Il y aura parmi eux, une bonne vingtaine dédiée à l'écriture de leurs expériences missionnaires et de leurs vies passées au milieu des populations locales.

« *Le monde non-européen ne doit pas être européenisé par la mission. Il doit être uniquement christianisé en gardant, le plus possible, son autonomie culturelle.* » (Cardinal Francesco Ingoli, 1644)

# SACRA CONGREGATIO DE PROPAGANDA FIDE



**« Allez et enseignez toutes les nations »**

Il faut souligner le caractère exceptionnel de cette tentative d'évangélisation matérialisée dans des lieux si éloignés de l'Afrique subsaharienne, avec les capucins italiens. Il s'agit en effet, d'aucune emprise nationaliste, ce qui est plus surprenant dans le contexte expansionniste de l'époque . Il est vrai que, qui fait partie de l'Ordre des Frères Mineurs Capucins et de la Propaganda Fide se voit solliciter des préfets de faire régulièrement des rapports sur l'état spirituel et temporel des missions pour lesquelles ils œuvrent, préparés selon certains paramètres ou en réponse à des questionnaires, mais il est également vrai que les œuvres telles que celles publiées à l'époque et le volume de papier rassemblé dans les Congrégations Générales (700 volumes: de 1669 à 1892) démontrent comment ces missionnaires humbles étaient motivés par un remarquable esprit d'initiative et un grand sens du devoir, doublé de compétences spéciales d'observation.

Bien avant les Capucins, il y eut une autre évangélisation au Congo, plus ou moins aboutie et au bilan mitigé. L'union du pouvoir et de la foi chrétienne débuta sous l'impulsion de João II du Portugal. Trois vaisseaux sous la direction de Gonsalves de Sousa comprenaient des missionnaires — prêtres séculiers, moines franciscains ou dominicains, chanoines de Saint-Jean-l'Évangéliste —, des soldats en armes, des paysans et des artisans — maçons et charpentiers pourvus de leurs outils —, et quelques femmes et beaucoup de présents pour sceller le futur commerce juteux. C'était un échantillon de la société européenne de l'époque que l'on avait exporté au Congo. Vers la fin du XV<sup>e</sup> siècle, ce Royaume à pour capitale Mbanza Kongo (appelé par les Portugais São Salvador) rassemble de deux à trois millions de sujets si l'on se fie aux estimations ultérieures les moins extravagantes. Au sud, le fleuve Bengo le sépare du royaume d'Angola, à l'est, le Kwango. Six provinces principales composent le royaume : Mpemba, Soyo, Mbamba, Mbata, Nsundi, Mpangu ; et les trois premières les pièces maîtresses. Certains territoires enclavés — Wembo, Wando, Nkusu, Matari —, et des régions périphériques comme la « province des Ambundu », sont plus des dépendances que des zones soumises au contrôle direct du roi de Kongo.

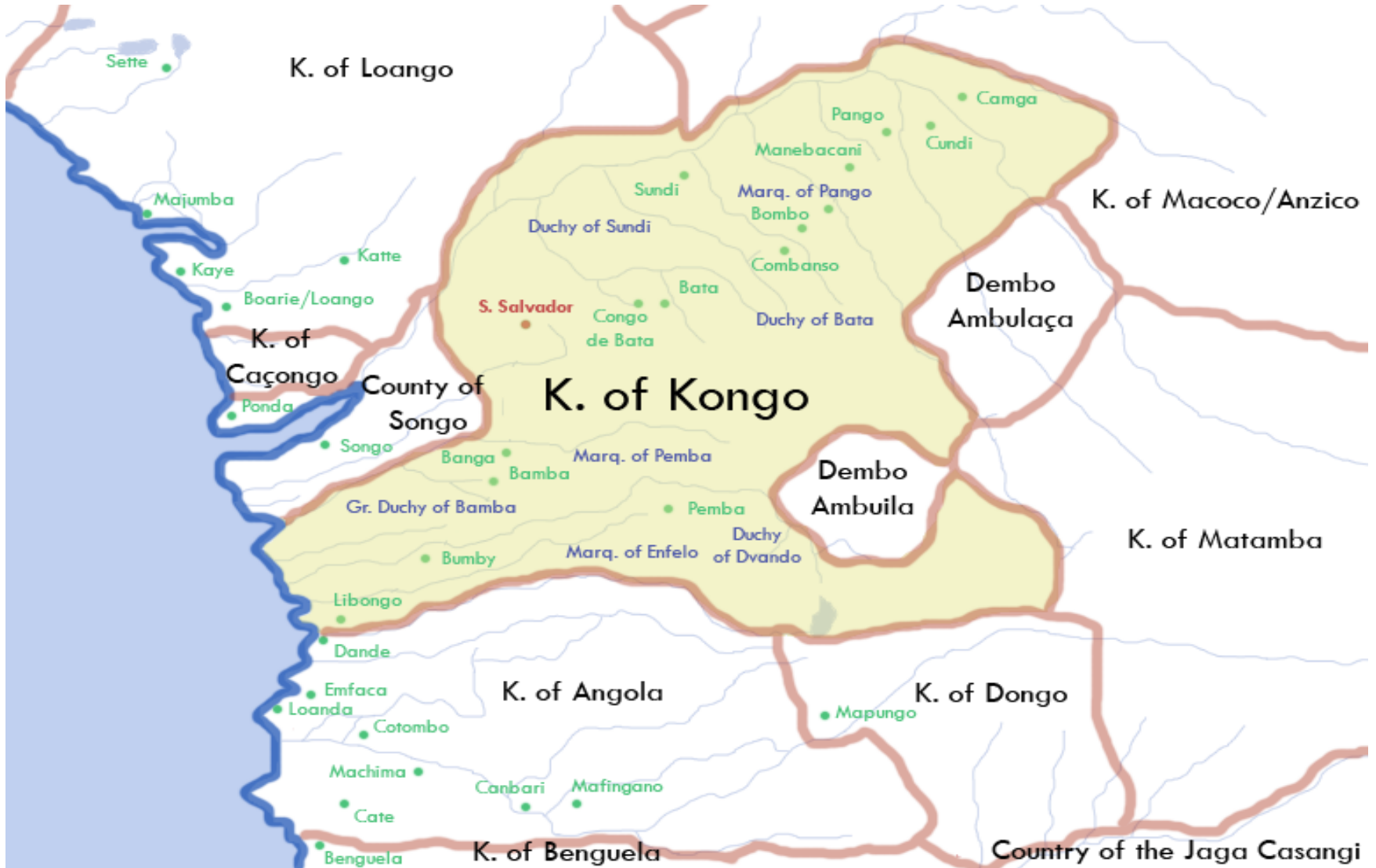
*Vera descriptio Regni Africani, etc. per Philippum Pigafettam, Eduardi Lopez, Théodore de Bry, Wolfgang Ritcher, 1598.*

• ARGUMENTVM I. I

**Primus Lusitanorum cum Sogni præfecto congressus, eiusdemque Baptismus, de quibus lib. 2. cap. 2. fit mentio.**



# L'ancien royaume Kongo



Duarte Lopes est sans doute le point de départ de la tradition historique écrite congolaise. Il demeure important car les écrivains qui le suivirent s'en sont largement inspiré. Lopes est originaire de Benavente, non loin de Lisbonne. Il est le fils d'un confiseur juif converti. En 1578, il s'embarqua sur le « San Antonio » pour gagner Luanda. Duarte Lopes allait au Congo, selon toute vraisemblance pour se livrer au commerce. Il séjourna 4 ans dans ce royaume et la traite des esclaves constitua son principal commerce. Le roi Álvaro I<sup>er</sup> à São Salvador lui accorda sa confiance et le fit fidalgo, « gentilhomme » de sa maison. *La Relation del Reame di Congo et delle circonvicine contrade*, composée en 1589, a été publiée en 1591. Elle est le fruit de la collaboration de deux hommes : un écrivain, l'humaniste italien Filippo Pigafetta, un informateur, le commerçant portugais Lopes.

Les écrits des capucins qui évolueront dans le sillage de Lopes, iront vers une continuelle réévaluation de son récit , tantôt confirmant tantôt infirmant ses propos.

Duarte Lopes, Filippo Pigafetta, *La Relatione del Reame di Congo et delle circonvicine contrade*, 1591.





Les missionnaires dont les récits nous ont retenus l'attention sont ceux de Jean-François de Rome qui avec sa *Brève relation de la fondation de la mission des frères mineurs capucins au Royaume du Congo*, publiée en 1648 constitue la première contribution de son ordre. *La relation curieuse et nouvelle d'un voyage de Congo* (1666-1667) par Michelangelo Guattini et Dionigi de Carli, *La relation historique de l'Éthiopie Occidentale contenant la description des royaumes de Congo, Angola et Matamba* de Giovanni Antonio Cavazzi da Montecucculo en 1687 et enfin *La brève et succincte relation du voyage au royaume du Congo dans l'Afrique occidentale* par Girolamo Merolla da Sorrento datant 1692, sont d'autres témoignages tous situés dans le sillage de Jean-François de Rome.

C'est dans le cadre de leurs ministères que ces prêtres eurent à écrire leurs récits. Outre les narrations sur le déroulement de l'évangélisation, ils relatèrent au même titre leurs états d'âme, leur peurs et mésaventures, le fruit de leurs tropismes et leurs préjugés, leur adaptation au climat, à la nouvelle faune et flore, aux mœurs locales. Ils prirent la plume quand il s'agissait également de narrer leurs vies itinérantes d'un duché à l'autre explorant de nouvelles contrées. Ils s'attelèrent à fournir d'importants détails sur la propagation de la foi et prônaient dans leurs récits des actes de foi basés sur l'exemplarité de la justice divine, sur le providentialisme et le déterminisme religieux. Parallèlement aux tâches qu'ils leur incombaient, il n'était pas rare qu'ils se retrouvent impliquer dans des missions de diplomatie entre deux comtés, ou pris dans les assauts belliqueux des commerçants portugais, hollandais ou anglais ou en dernier lieu, témoins et dénonciateurs de la traite atlantique ou militants contre l'expansion du protestantisme.

Jean-François de Rome

*Brève relation de la fondation de la mission des frères mineurs capucins au Royaume du Congo, 1648.*

**RELATION**  
**BRIEVE ET FIDELLE**  
**DV SUCCEZ**  
**DE LA MISSION**  
**DES FRERES MINEVRS**  
Capucins du Seraphique Pere  
Saint François,  
AV ROYAVME DE CONGO.

*ET DES QUALITEZ, COVSTVMS,*  
*& manieres de viure du Pays, & des Habitans.*

Décrite & établie pour l'auancement de la Foy, par le  
R.P. Frere JEAN FRANÇOIS DE ROME,  
Predicateur Capucin, & Missionnaire Apostolique  
audit Royaume.

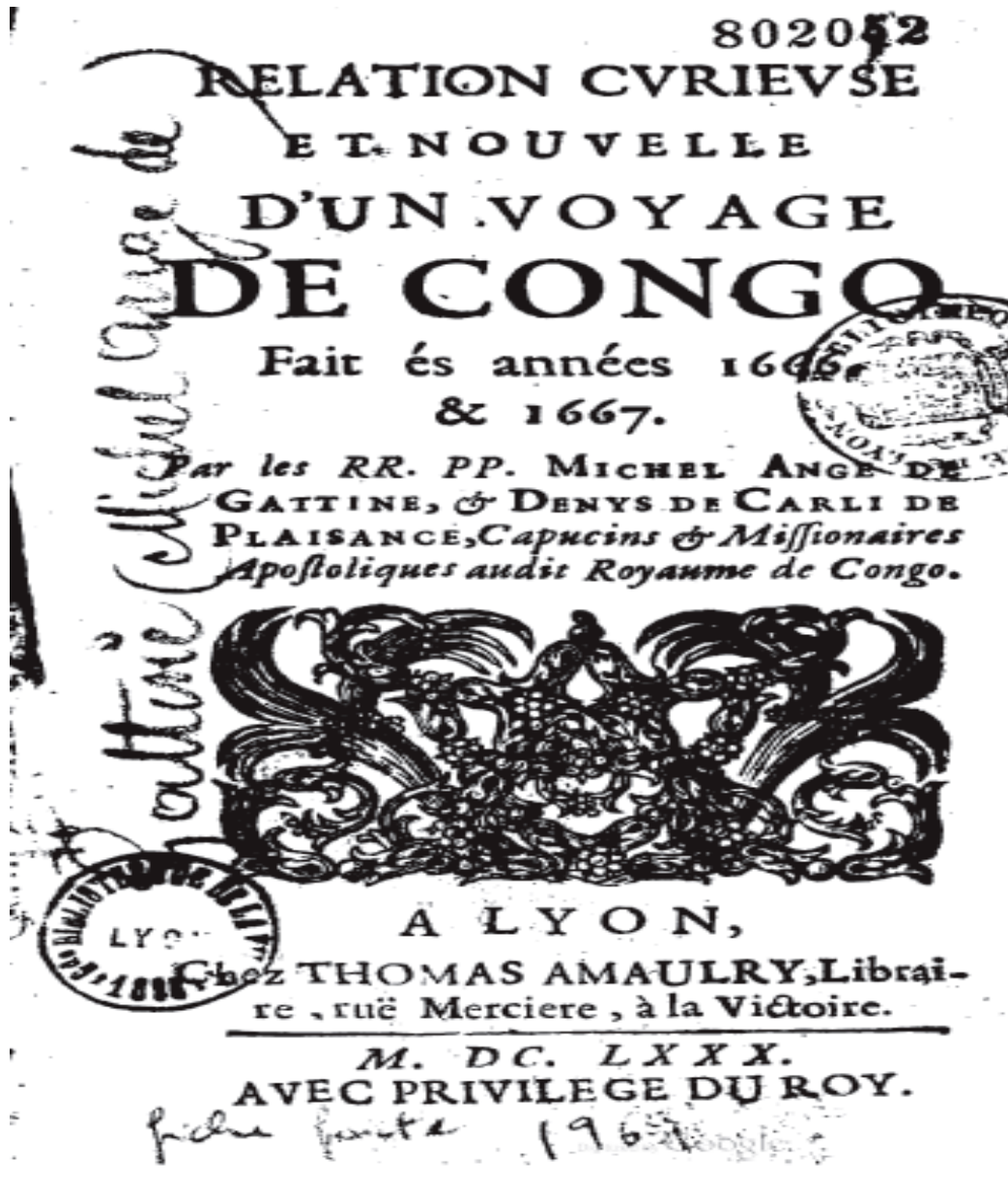
*Et mise en François par un Religieux du mesme Ordre,*  
*de la Prouince Saint Bonauenture.*



**A LYON,**  
Pour PIERRE MUGVET, & se vendent en rue  
Neûue, par la vesue de Louys Muguet.

*Avec Approbation, & Permission.*

Michelangelo Guattini et Dionigi de Carli  
*La relation curieuse et nouvelle d'un voyage de Congo. (1666-1667)*



Giovanni Antonio da Montecuccolo

*La relation historique de l'Éthiopie Occidentale contenant la description des royaumes de Congo, Angola et Matamba. (1687).*

**I S T O R I C A  
D E S C R I T T I O N E  
D E T R E R E G N I  
C O N G O , M A T A M B A ,  
E T A N G O L A**

**S I T V A T I  
N E L L ' E T I O P I A I N F E R I O R E O C C I D E N T A L E  
E D E L L E  
M I S S I O N I A P O S T O L I C H E**  
Esercitateui da Religiosi Capuccini,

*ACCURATAMENTE COMPILATA*  
DAL P. GIO. ANTONIO CAVAZZI DA MONTECVCCOLO  
SACERDOTE CAPVCCINO,  
IL QVALE VI FV. PREFETTO.

*E nel presente File ridotta*  
DAL P. FORTVNATO ALAMANDINI  
DA BOLOGNA  
Predicatore dell'istesso Ordine.

—(+)— —(+)— —(+)—  
ALL'ILL.<sup>MO</sup> SIGNORE  
IL SIGNOR  
D. CESARE VISCONTI

Dottor Collegiato di Milano, Regio Feudatario di Crena,  
Cedrate, & Albusciago,  
E REGIO DVCAL SENATORE NELLO STATO DI MILANO;



IN MILANO, MDCXC.  
NELLE STAMPE DELL'AGNELLI,  
CON LICENZA DE' SUPERIORI.

Girolamo Merolla da Sorrento

*La brève et succincte relation du voyage au royaume du Congo dans l'Afrique occidentale (1692).*

BREVE, E SUCCINTA  
RELAZIONE  
DEL VIAGGIO NEL REGNO  
DI CONGO

Nell' Africa Meridionale,

FATTO

AL P. GIROLAMO

MEROLLA DA SORRENTO

sacerdote Cappuccino Missionario Apostolico.

contiene variati Clima, Arie, Animali, fiumi, frutti,  
vestimenti con proprie figure, diversità di costumi,  
e di viveri per l'uso umano.

ridotto, e ridotto al presente stile Istórico, e narrativo  
dal P. ANGELO PICCARDO DA NAPOLI  
Predicatore dell'istesso Ordine.

DIVISO IN DUE PARTI.



IN NAPOLI MDCCXXVI.

Con Licenza de' Superiori.

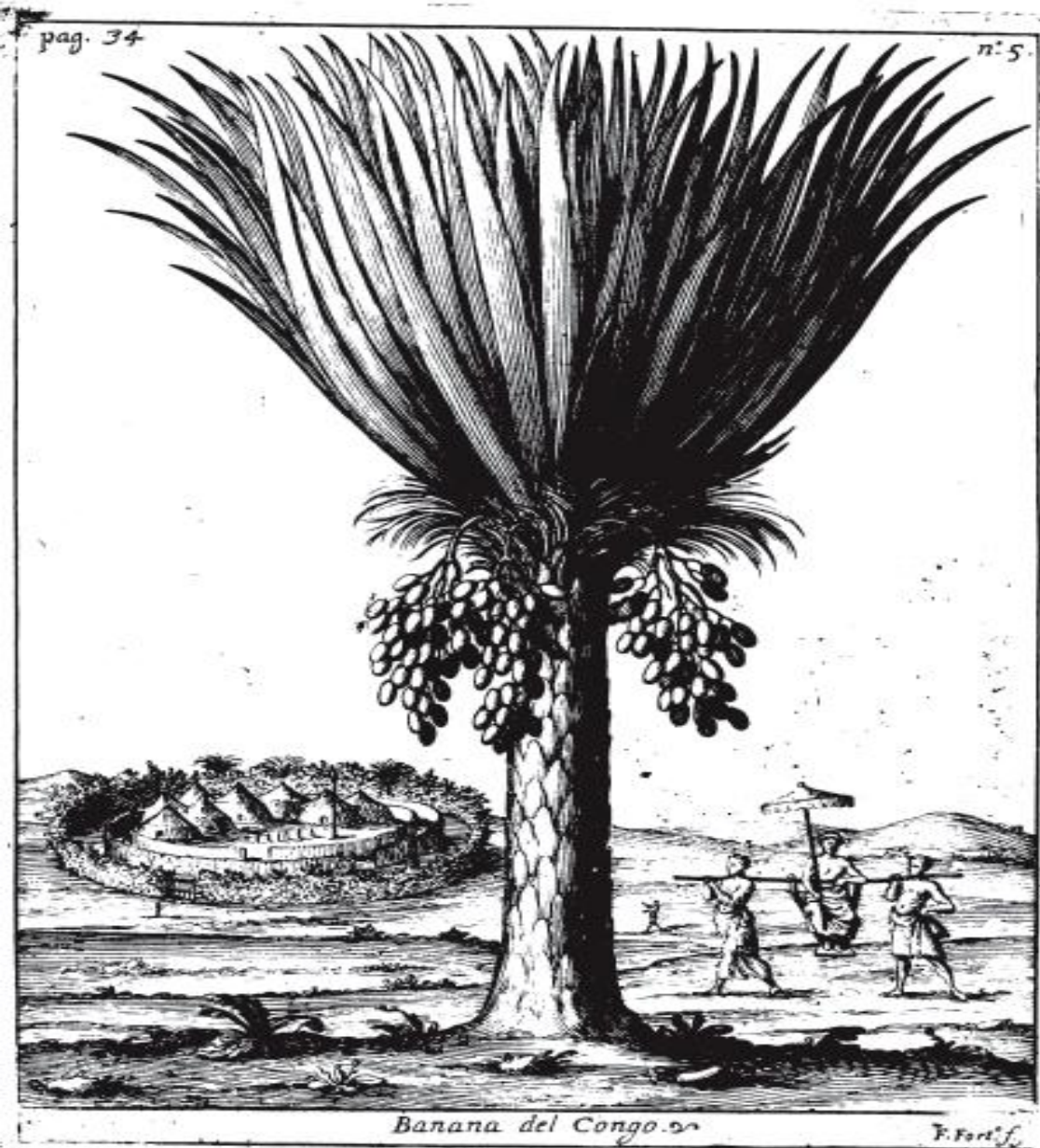
Hormis le contenu des récits ayant purement trait à l'activité missionnaire concernant la prêtrise, les baptêmes, les sacrements, l'exercice de la justice, la lutte contre la polygamie, la sorcellerie et l'anthropophagie et autres dérives, les capucins ont su reporter des précieux détails sur l'idiosyncrasie au royaume du Congo, sur des particularismes propres à ceux qui décrivent et écrivent en qualité d'*homo viator*. En passant au crible les récits culturocentristes et en différenciant le vrai du vraisemblable, on arrive à considérer les récits des capucins comme incontournables, car s'ils n'avaient pas été écrits par ces derniers, qui aurait pris cette responsabilité ? Il serait hasardeux de penser que les faibles notices et données fournies par des voyageurs laïcs ou autres commerçants auraient suffi pour nous éclairer sur l'histoire du Congo du XVII<sup>e</sup> siècle.

Ces mêmes missionnaires nous ont légué une quantité pléthorique d'informations sur leurs voyages. Nous avons essayé de les regrouper sous formes d'un florilège de fragments thématiques :

- 1) leurs intérêts pour la faune et la flore.**
- 2) leurs tendances à l'affabulation, aux signes et aux symboles mythico-religieux.**
- 3) leurs luttes contre les superstitions, la sorcellerie et l'idolâtrie.**
- 4) leurs scrupuleuses observations des populations locales.**
- 5) les hauts-faits de leurs ministères.**
- 6) sur le commerce, l'économie de ses royaumes.**

# FAUNE ET FLORE

*Istorica descrizione dei tre Regni Congo, Matamba ed Angola situati nell'Etiopia inferiore occidentale compilata dal P. Giovanni Antonio Cavazzi da Montecucculo... e nel presente stile ridotta dal Fortunato Alamandini, ecc, Bologna, Giacomo Monti, 1687, p. 34, tab. n.5*



la banane plantain est la nourriture commune. Les fruits à pulpe farineuse constituent l'essentiel de l'alimentation au Kongo.

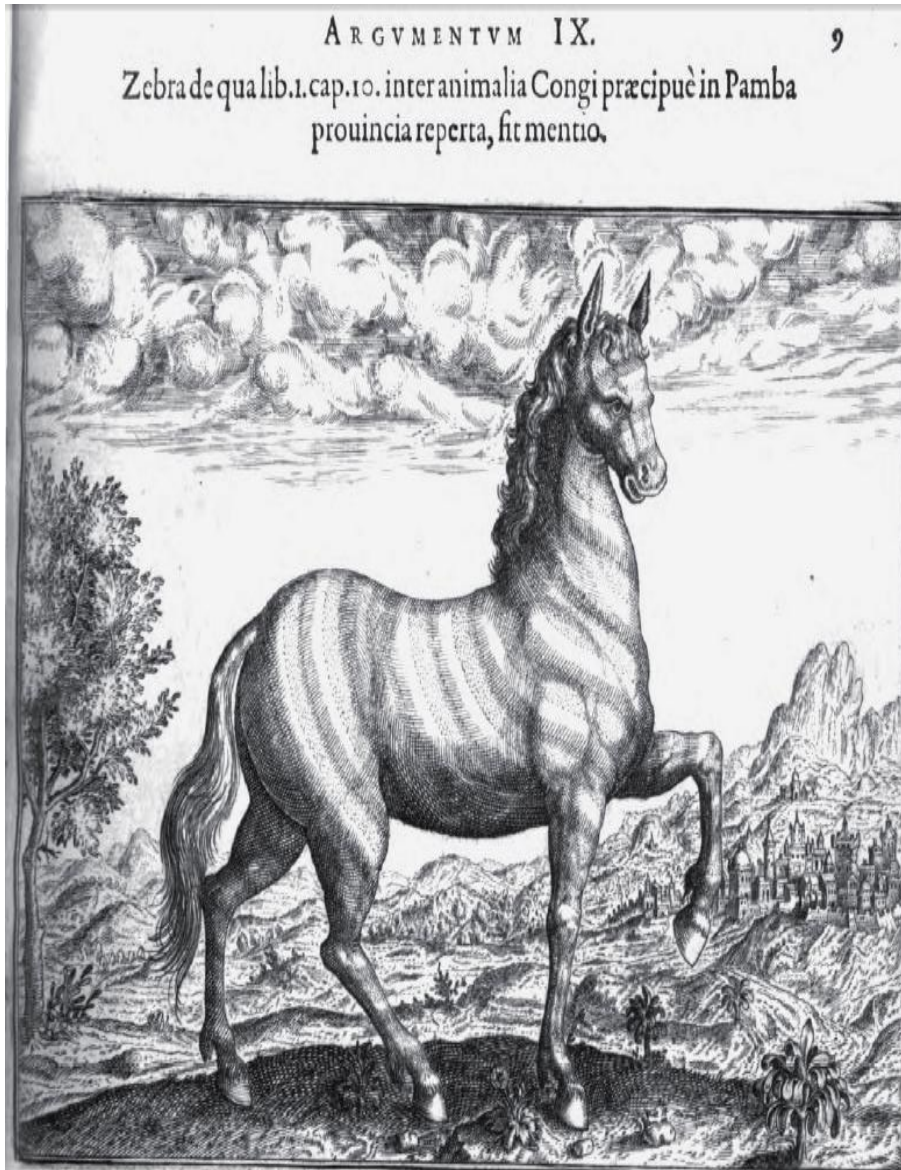


*Breve e succinta relatione del viaggio nel regno di Congo nell’Africa meridionale – Napoli, per F. Mollo, 1692, p. 31, tab. N. 2*



Il pousse un arbre appelé Mamão, et il est aussi sans branches, le tronc est en forme de poutre, orné de feuilles et de fruits ainsi que, chaque feuille donne son fruit semblable au Popone, ou à un petit melon dont il a presque le goût, la semence est comme le poivre, et a une partie de la saveur: la tige des feuilles est très grande et les feuilles ressemblent à celles d'Europe bien que 4 à 5 fois plus grandes.

*Vera descriptio Regni Africani, etc. per Philippum Pigafettam, Eduardi Lopez, Théodore de Bry, Wolfgang Ritcher, 1598.*



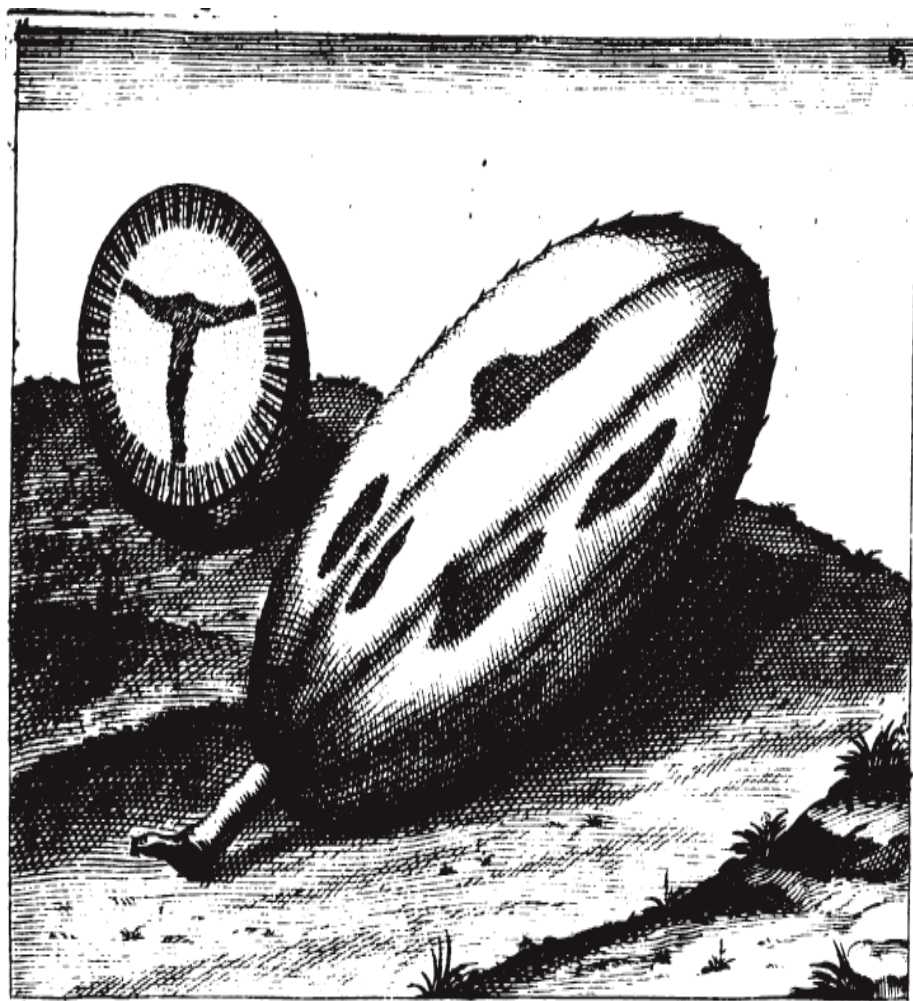
Un autre animal qui vit dans ces régions, comme d'ailleurs aussi dans certaines provinces de Barbarie et d'Afrique, est le zèbre. Quoiqu'il ait tout à fait l'apparence d'une mule d'une grande taille, ce n'en est cependant pas une, car il engendre. Sa robe, vraiment singulière, fait du zèbre un animal exceptionnel : de l'échine au ventre, le poil forme des bandes de 3 couleurs, c'est-à-dire noires, blanches et brunes, larges de 3 doigts et faisant chacune le tour du corps. [...] Les couleurs se présentant toujours dans le même ordre : le blanc puis le noir, en troisième lieu le brun [...].



**Impallanche** sorte d'antilope, couleur oseille. Elle possède des cornes droites ou tordues qui déterminent leur âge. **L'Impanguazza**, qui est une espèce de bêtes sauvages, dont certaines sont rouges d'autres cendres, et d'autres noires, le tout dans rapide, et armé de deux cornes sur le front d'une bonne longueur. La licorne ou **Abada** de ces régions, elle a la taille d'un bœuf, avec une seule corne en avant, étant donné la nature de l'arme. Ces animaux capturés apportent la jouvence pour les jeunes hommes et les vierges. **Anfisibena** Amphisbène. - Serpent ancien et fabuleux libyen équipée de deux têtes - une à chaque extrémité - et donc capable de ramper, soit dans un sens ou dans un autre.

Tendance à l'affabulation,  
aux signes et aux symboles  
mythico-religieux.

*Istorica descrizione dei tre Regni Congo, Matamba ed Angola situati nell'Etiopia inferiore occidentale compilata dal P. Giovanni Antonio Cavazzi da Montecuccolo... e nel presente stile ridotta dal Fortunato Alamandini, ecc, Bologna, Giacomo Monti, 1687. p. 35*



**Nicesso** ou Figue Paradis qui coupait en largeur laisse apparaitre dans des entrailles le signe du crucifix.

*Istorica descrizione dei tre Regni Congo, Matamba ed Angola situati nell’Etiopia inferiore occidentale compilata dal P. Giovanni Antonio Cavazzi da Montecucculo... e nel presente stile ridotta dal Fortunato Alamandini, ecc, Bologna, Giacomo Monti, 1687. p. 52*



Elle est appelée par les Noirs Ngullù à masa, qui signifie cochon d'eau et en portugais, Peixe molhier, ce qui signifie femme poisson. Même si elles nourrissent d'herbe, elles grandissent dans la rivière et on peut les apercevoir quand elles chassent. Elles sont les Naïades des Anciens ; la dentition est semblable à celle du chien, la queue est longue de 3 palmes et les seins sont étrangement semblables à ceux de la femme.

*Breve e succinta relatione del viaggio nel regno di Congo nell'Africa meridionale – Napoli, per F. Mollo, 1692, p. 82, tab. N. 7*



Perce Donna di fumo

*Istorica descrizione dei tre Regni Congo, Matamba ed Angola situati nell'Etiopia inferiore occidentale compilata dal P. Giovanni Antonio Cavazzi da Montecucculo... e nel presente stile ridotta dal Fortunato Alamandini, ecc, Bologna, Giacomo Monti, 1687. p. 53*



**le poisson pic** à l'instar de l'oiseau qui porte son nom, cette créature possède deux longues et acérées pointes sur les narines qui peuvent nettement perforer les bois d'un navire.





**Cheval de fleuve** (cavallo marino). Il est semi-aquatique. Possédant des jambes courtes et complètes, des pieds ronds, une bouche large, avec deux rangées de dents qui sont de travers, et deux défenses de plus dans la mâchoire inférieure, semblables à ceux d'un grand sanglier, avec lesquels il dévore tout ce qu'il rencontre. Les gens pour ses ravages construisent des maisons sur pilotis.

*Istorica descrizione dei tre Regni Congo, Matamba ed Angola situati nell’Etiopia inferiore occidentale compilata dal P. Giovanni Antonio Cavazzi da Montecucculo... e nel presente stile ridotta dal Fortunato Alamandini, ecc, Bologna, Giacomo Monti, 1687. p. 60*



Cet **oiseau** peut susciter l'émerveillement, où dans le royaume de Matamba, ses habitants l'écoutent chanter à tue-tête ses *Vuichi, vuichi*, ce qui signifie dans la langue des Noirs: « miel, miel » parce qu'il en raffole allant de ruches en ruches. Il existe une autre variété d'oiseau qui scande continuellement en Kikongo le nom de Jésus et Maria.

*Vera descriptio Regni Africani, etc. per Philippum Pigafettam, Eduardi Lopez, Théodore de Bry, Wolfgang Ritscher, 1598*

ARGUMENTVM XII.

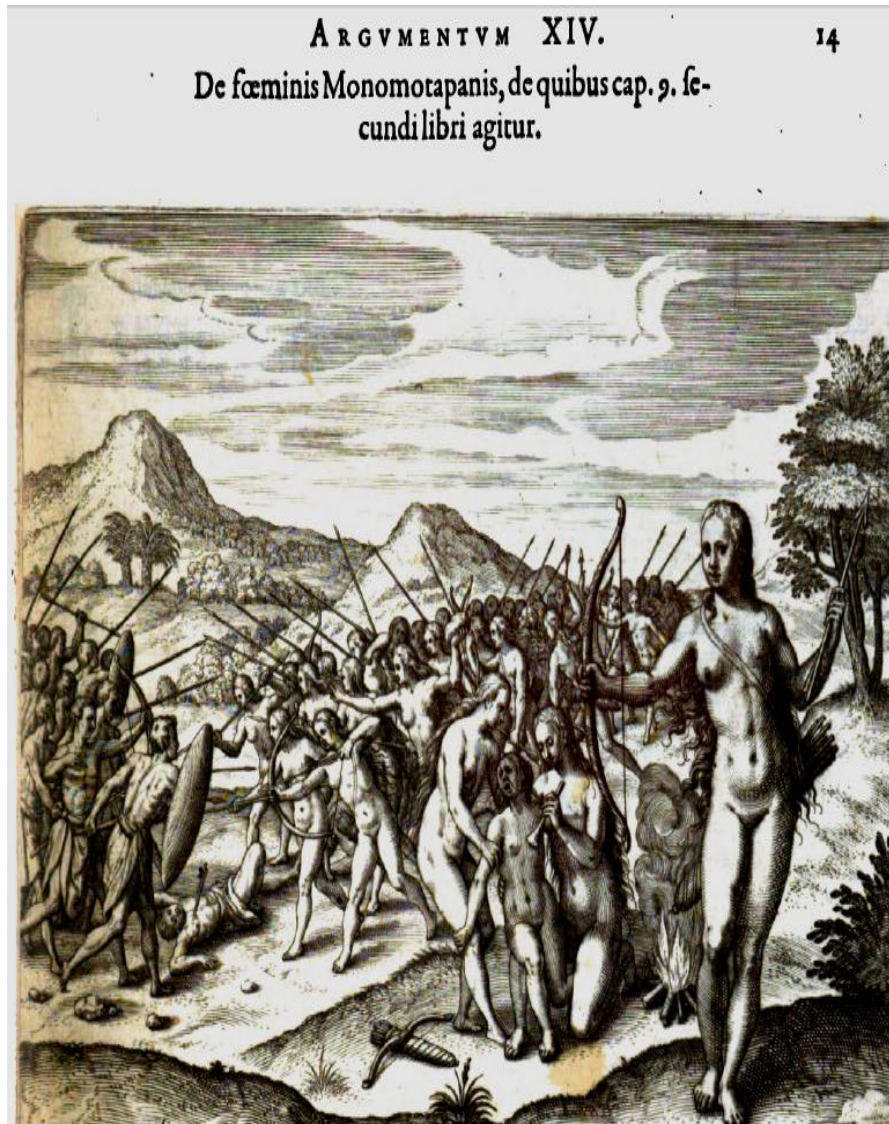
12

De Regni Coangani incolis & Anziquis, de quibus  
cap. 5. primi libri fit mentio.



Au-delà du royaume de Loango, on rencontre les peuples appelés **Anzique**. Leurs boucheries sont fournies de chair humaine, comme les nôtres le sont de viande de bœuf ou d'autres animaux. En effet, ils mangent les ennemis qu'ils réussissent à capturer au cours d'une guerre. Quant à leurs esclaves, ils les vendent s'ils peuvent obtenir un prix élevé ; sinon ils les livrent à des bouchers qui les dépècent et les vendent comme viande à rôtir ou à bouillir.

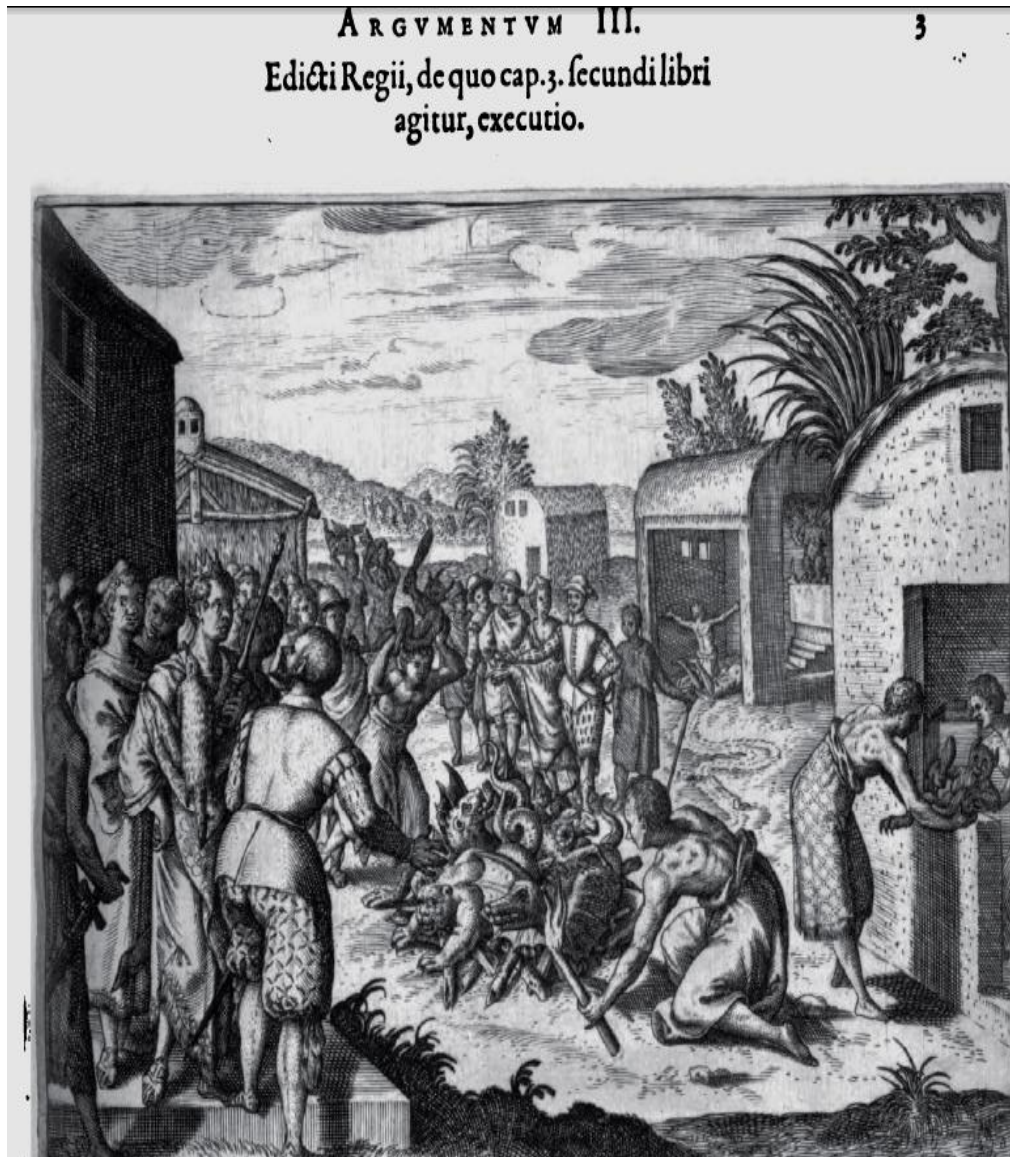
*Vera descriptio Regni Africani, etc. per Philippum Pigafettam, Eduardi Lopez, Théodore de Bry, Wolfgang Ritscher, 1598*



Au royaume de Monomotapa, les guerrières se brûlent le sein gauche afin de ne pas être gênées lorsqu'elles tirent à l'arc ; elles suivent ainsi l'usage des Amazones très antiques qui ont été tant célébrées par les historiographes des premières relations profanes. Pour armes, elles emploient les arcs et les flèches, elles sont fort agiles et rapides, vigoureuses et courageuses, très adroites pour tirer à l'arc et surtout sûres et solides au combat.

Lutttes contre les  
superstitions, la sorcellerie  
et l'idolâtrie.

*Vera descriptio Regni Africani, etc. per Philippum Pigafettam, Eduardi Lopez, Théodore de Bry, Wolfgang Ritscher, 1598.*



Il y a un certain ministre des idoles nommés Ganga-Angamba, qui avait un nombre d'idoles, par le moyen desquels il trompait le peuple et en retirait des grosses rétributions. Des édits du roi et la présence des missionnaires firent trembler le ganga, il se cacha et abandonna son temple et ses idoles.

*Istorica descrizione dei tre Regni Congo, Matamba ed Angola situati nell'Etiopia inferiore occidentale compilata dal P. Giovanni Antonio Cavazzi da Montecucculo... e nel presente stile ridotta dal Fortunato Alamandini, ecc, Bologna, Giacomo Monti, 1687. p. 231*



Ceux-ci adorent une idole appelée **Ganga-n-zumba**, qui n'est rien d'autre qu'un chevreau noir vivant , tellement déforme que l'on dirait un démon. De cette bête, il vénère également sa compagne connue sous le nom de Singilla et tous deux sont respectés sous le nom de Ganga-n-zumbi.

*Istorica descrizione dei tre Regni Congo, Matamba ed Angola situati nell'Etiopia inferiore occidentale compilata dal P. Giovanni Antonio Cavazzi da Montecucculo... e nel presente stile ridotta dal Fortunato Alamandini, ecc, Bologna, Giacomo Monti, 1687. p. 101*



Il ne manque pas de serments superstitieux, souvent pratiqués par les Gentils sous le nom d'**Orancio**. Ils mettent un puissant poison dans les fruits et en donnent à manger à ceux qui jugent coupable de négligence. Pour tromper la plèbe et faire demeurer le subterfuge, on administre discrètement un antidote à l'inculpé.



*Vera descriptio Regni Africani, etc. per Philippum Pigafettam, Eduardi Lopez, Théodore de Bry, Wolfgang Ritscher, 1598.*

ARGUMENTVM V.

5

Armatura tam nobiliorum, quam gregariorum militum descripta lib. 1. cap. 7.



le **Scinghilo**, défie les cieux d'accorder la pluie. Ceux-ci soulevaient la population et blâmaient les Pères missionnaires de rendre l'air impur et d'empêcher la pluie. Quand il réussissait son subterfuge et que la pluie tombait après une longue période de sécheresse, il obtenait de nombreuses compensations, sinon il apeurait le peuple à fuir la malédiction de la sécheresse.

Les scrupuleuses  
observations des  
populations locales.

*Breve e succinta relatione del viaggio nel regno di Congo nell’Africa meridionale* – Napoli, per F. Mollo, 1692, p. 180, tab. n. 15



Ce sont les femmes qui sont dévolues aux travaux des champs, elles sèment, cultivent et récoltent pour leurs maris qui les contrôlent.

L'introduction du manioc — le mahiaca des écrits des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles — a révolutionné l'ordre, il s'est progressivement substitué aux vieilles céréales. Il fut introduit par les trafiquants d'esclaves sans que l'on sache précisément à quelle date.

*Istorica descrizione dei tre Regni Congo, Matamba ed Angola situati nell’Etiopia inferiore occidentale compilata dal P. Giovanni Antonio Cavazzi da Montecucculo... e nel presente stile ridotta dal Fortunato Alamandini, ecc, Bologna, Giacomo Monti, 1687. p. 188*



Il n'existe guère de moulins comme en Europe et pour obtenir une farine de moindre qualité, le grain doit se moudre à la main dans un **mortier** au prix d'un grand labeur, c'est-à-dire de longues après-midi. Les denrées de base sont le **Luko** (l'eleusine), le **masa** que l'on identifie à une espèce de sorgho, le **masa mputu** (maïs) venant des Amériques, les **nkasas**, des sortes de légumineuses (haricot, fève, etc.) et les **ignames**.



Leur **façon de grimper** sur ces palmiers est vraiment merveilleuse très peu de gens de chez nous se risqueraient à monter ainsi. Ils ne se servent ni d'échelle ni de corde mais d'un cerceau très résistant, de forme ovale et qui s'ouvre et se ferme. Ils s'entourent le corps et le palmier de ce cerceau, en se tenant à quelque distance du palmier, de sorte que commodément ils puissent y mettre le pied en appuyant les reins contre le cerceau ; ceci fait, des deux mains ils soulèvent le cerceau de deux palmes, en plaçant au même moment les pieds en haut. Comme le tronc du palmier est très rugueux, tant le cerceau que les pieds s'y accrochent facilement.

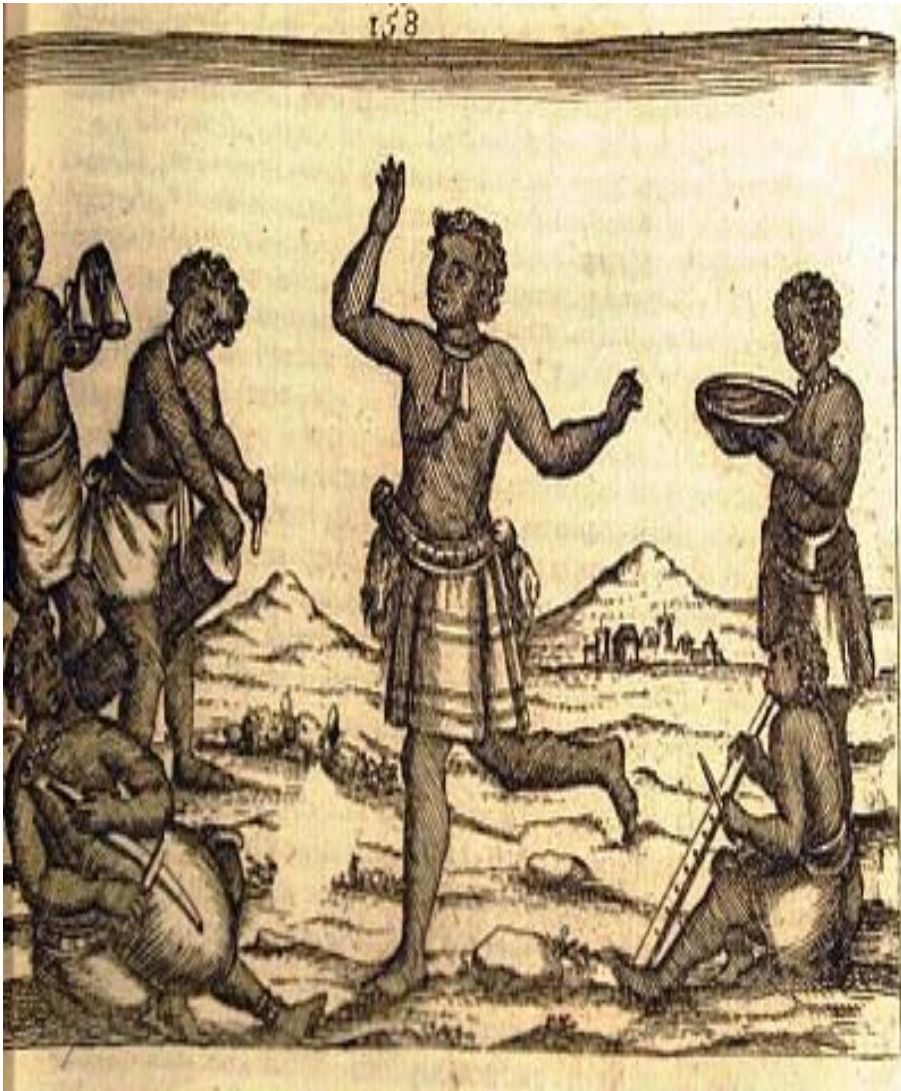
*Istorica descrizione dei tre Regni Congo, Matamba ed Angola situati nell’Etiopia inferiore occidentale compilata dal P. Giovanni Antonio Cavazzi da Montecucculo... e nel presente stile ridotta dal Fortunato Alamandini, ecc, Bologna, Giacomo Monti, 1687.*



**La mort** (lufwa) est provoquée par le départ de l'âme sensible. Le cadavre (mvumbi) porte encore l'âme (mo-oyo). Il est le véhicule qui permet au défunt de rejoindre le royaume des ancêtres. Il sera abandonné dès que le disparu sera lui-même un nkulu, c'est-à-dire un ancêtre, un être de forme blanche qui conserve de sa vie terrestre son rang et sa personnalité. Les femmes pleurent et chantent les « chants de la maison de morts » ou les « chants des pleurs » ; les hommes exécutent en groupe les chants funèbres ou mbembo accompagnés par les tambours, les clochettes en fer battu et les trompes d'ivoire et c'est l'occasion d'un grand festin.

*Modo di habitare in questi Regni.*

*Istorica descrizione dei tre Regni Congo, Matamba ed Angola situati nell’Etiopia inferiore occidentale compilata dal P. Giovanni Antonio Cavazzi da Montecucculo... e nel presente stile ridotta dal Fortunato Alamandini, ecc, Bologna, Giacomo Monti, 1687.*



**les danses Kongo**, rythmées par des tambours (ngoma), ne sont pas non plus un prétexte au défolement collectif (en dépit des apparences). Dans certaines d'entre elles, hommes et femmes se trouvent répartis en deux rangées opposées. Leur mouvement fait alterner les piétinements sur place et les assauts lançant les partenaires les uns vers les autres afin de simuler l'acte de l'accouplement. Cette chorégraphie n'est pas une exaspération sexuelle mais un rite de fécondité. Les missionnaires ont souvent confondu le fait et le simulacre, la licence et le comportement symbolique.

*Breve e succinta relatione del viaggio nel regno di Congo nell'Africa meridionale* – Napoli, per F. Mollo, 1692, p. 171, tab. N. 13



**le Cassuto** est un bois vide, hautement sonore est une sorte de balafon. Le **Quilondo** est proche de la viole et est très peu agréable à l'oreille. Le **Nfambi** est une petite guitare sans manche mais sans manche, composé de 5 cordes de raphia que l'on tend ou distend pour lui donner différentes sonorités, on le tient sur la poitrine et l'on en joue avec les index.



*Vera descriptio Regni Africani, etc. per Philippum Pigafettam, Eduardi Lopez, Théodore de Bry, Wolfgang Ritscher, 1598.*



**le roi et ses courtisans** s'habillaient d'étoffes faites de palmes, ils s'en couvraient le bas du corps en les retenant par une ceinture tissée de la même matière et finement travaillée ; par devant, comme ornements, leur pendaient, à la façon d'un tablier, des peaux délicates et jolies, telles que des peaux de petits tigres, de civettes, de zibelines, de martres et d'animaux semblables, auxquelles on laissait la forme de la tête. Ils se coiffaient d'un petit bonnet, carré par le haut, de couleur rouge et jaune, qui leur couvrait le sommet de la tête et qui était un ornement plutôt qu'une défense contre l'air et le soleil. La plupart allaient nu-pieds mais le roi et quelques grands portaient des chaussures à l'antique, comme en voit aux statues romaines, et qui étaient faites de la même matière tirée des palmes. **Les pauvres et les gens du commun** s'habillaient, depuis la ceinture, de la façon décrite mais au moyen d'étoffes plus grossières, le haut du corps restant nu.

*Vera descriptio Regni Africani, etc. per Philippum Pigafettam, Eduardi Lopez, Théodore de Bry, Wolfgang Ritscher, 1598.*



**Les femmes** se couvrent le bas du corps de trois bandes d'étoffes, l'une, longue, descendant jusqu'aux talons, la seconde plus courte et la troisième plus courte encore et bordée de franges, chacune d'elles étant drapée en largeur et s'ouvrant à l'avant. Elles se couvrent la poitrine d'un corsage qui descend jusqu'à la ceinture. Ces vêtements sont faits des mêmes tissus de palmes, ainsi que la cape qu'elles portent sur les épaules. Elles circulent, le visage découvert et coiffées d'un bonnet semblable à celui des hommes. Les femmes de condition moyenne s'habillent aussi de cette façon mais emploient des étoffes plus grossières. Quant aux esclaves et aux femmes du bas peuple, elles se couvrent seulement le bas du corps, le reste étant nu. Mais après que ce royaume eut reçu la foi chrétienne, les grands de la cour commencèrent à s'habiller selon les usages des Portugais

*Istorica descrizione dei tre Regni Congo, Matamba ed Angola situati nell’Etiopia inferiore occidentale compilata dal P. Giovanni Antonio Cavazzi da Montecucculo... e nel presente stile ridotta dal Fortunato Alamandini, ecc, Bologna, Giacomo Monti, 1687.*



N'existant dans ces contrées ni voitures, ni cochers sauf en Angola où parfois l'on trouve quelques bêtes pour l'attelage, ce sont de robustes esclaves qui accomplissent cette besogne ; on les surnomme **les hommes-chevaux**. Ils obéissent aux ordres et peuvent adopter un pas de course, il y a en toujours quelques uns en réserve qui assurent la relève pendant que l'autre se repose. Les embarcations sont de longs filets accrochés à des bâtons. Elles peuvent être aménagées en fonction de la condition sociale ou du climat.

*Breve e succinta relatione del viaggio nel regno di Congo nell'Africa meridionale* – Napoli, per F. Mollo, 1692, p. 74, tab. N. 6



Les Ba-Kongo ne sont pas des navigateurs renommés, même dans les régions côtières du royaume. Leur **pirogue** (langu) est faite d'une seule pièce de bois. Le mfuma (kapokier) sert à cet usage et permet de fabriquer des bateaux de grande taille dont les plus longs peuvent embarquer une soixantaine de personne de 500 sacs de marchandises.

Olfert Dapper, Description de l'Afrique, 1686.



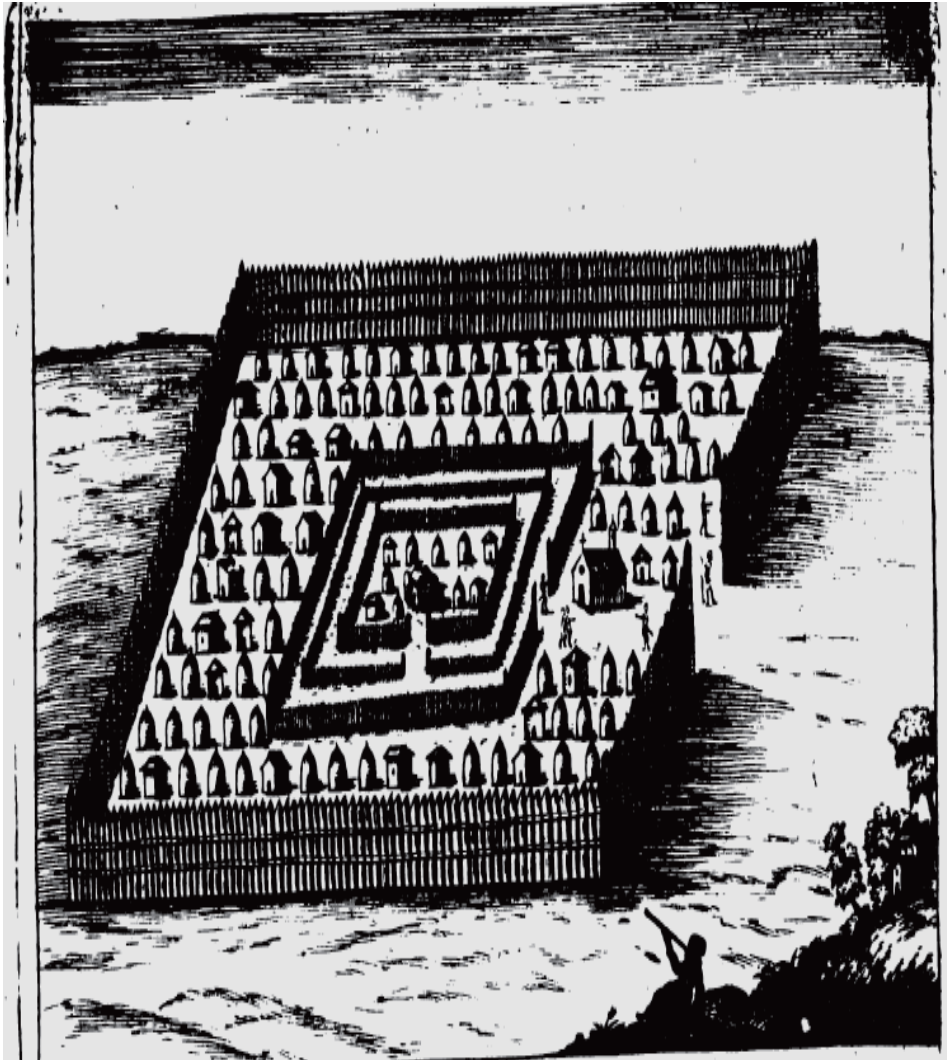
**São Salvador** autrefois Banza, qui signifie de façon générale « cour ». Elle est située à 150 milles de la mer sur une haute montagne presque entièrement de pierre. Le terrain est fertile, l'air frais, sain et pur, les eaux sont potables. La ville est bâtie sur un coin de sommet exposé au sud. C'est dom Afonso, le premier roi chrétien qui la ceignit de murs. Il réserva aux Portugais, un emplacement séparé. Il fit enclore de même son palais et les maisons royales, laissant au milieu de ces deux enceintes, un grand espace libre où est construite l'église principale.

Olfert Dapper, Description de l'Afrique, 1686.



La ville de **Loanda** à l'exception du tiers des maisons, qui sont faites de simple crête et couvertes de marécages, les autres sont bien mieux, faites de pierres et chaux et couvertes de tuiles. Il y a assez bon nombre de Jésuites, à qui le roi du Portugal donne une pension de 2000 croisats par an et qui tiennent école, prêchent et font les autres fonctions pour la conduite des armes. Pour la récompense de leurs travaux les peuples de ce pays-là leur ont donné la propriété de plusieurs maisons et de 12000 esclaves de différent métier comme forgeron, menuisiers, tourneurs et tailleur de pierre, lesquels n'ayant pas de l'emploi chez eux servent le public et rapportent le gain d'un croisat par jour à leurs patrons. On y trouve aussi des Carmes et du Tiers Ordre de S. François, tous religieux d'une vie très exemplaire.

*Istorica descrizione dei tre Regni Congo, Matamba ed Angola situati nell’Etiopia inferiore occidentale compilata dal P. Giovanni Antonio Cavazzi da Montecucculo... e nel presente stile ridotta dal Fortunato Alamandini, ecc, Bologna, Giacomo Monti, 1687. p. 207*

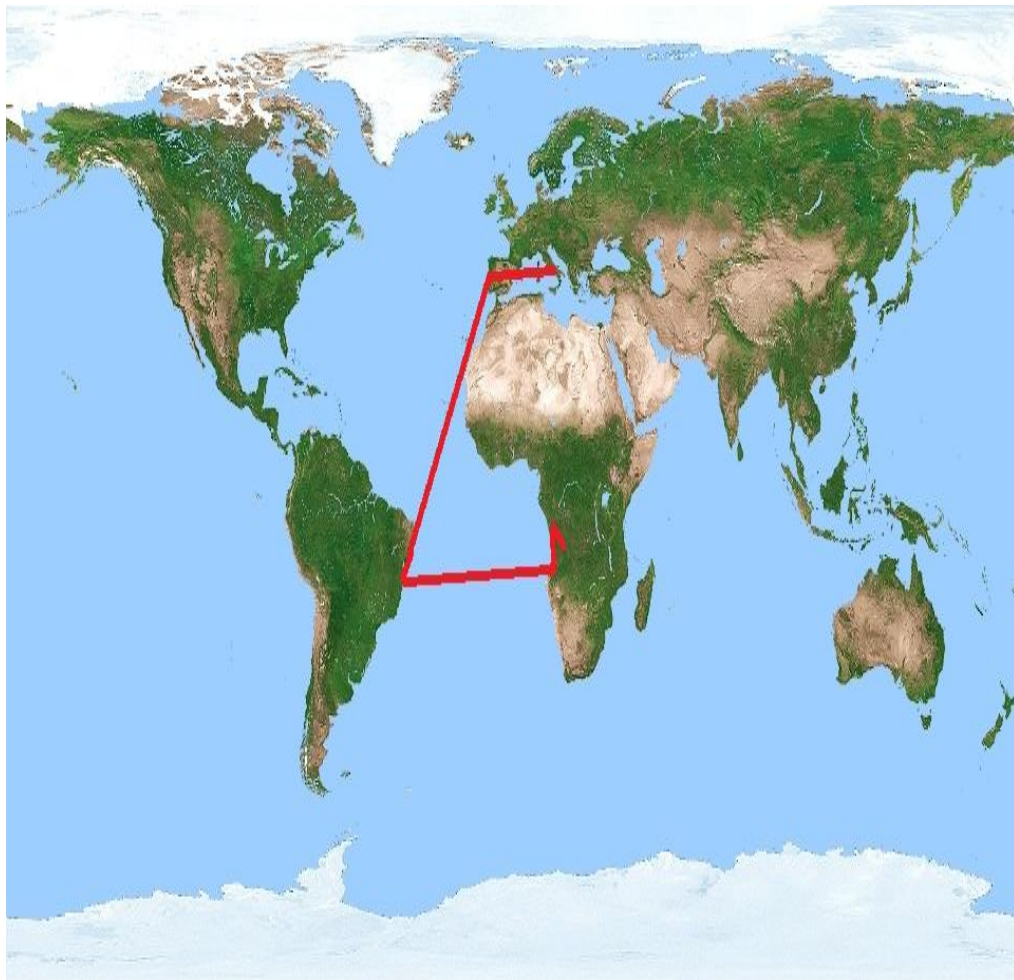


Les Nègres de ces royaumes n'ont communément que **des cabanes** de forme circulaire, composées de branches d'arche plantées en terre, environnées d'une faible muraille de boue mêlée avec de la paille hachée et pour toits, des feuilles de palmier ou de roseaux, assez épaisses, pour les défendre de l'ardeur du soleil et de la pluie. Elles sont si mal entendues, si mal entendues, si mal construites que les plus misérables cabanes que les charbonniers d'Europe font dans les bois, sont des palais en comparaison. Ils ne savent ce que c'est de les paver, ou d'y faire quelque enduit de terre battue, qui leur serve de plancher. Ils bâtissent sur la terre nue, comme elle se présente.

Les hauts-faits de leurs  
ministères.



## L'itinéraire commun emprunté par les Capucins pour atteindre le Congo



Pour aller au Congo, il faut transiter par le Brésil. Tous les missionnaires capucins au XVII<sup>e</sup> siècle étaient à la merci des routes absconses minées par des infections dévastatrices, des avaries et disettes. Il y avait aussi le risque de piraterie turque, anglaise et française qui était hostile au catholicisme. Entreprendre de telles expéditions avec des embarcations parfois inaptes comme de vieilles felouques ou frégates bondées de commerçants ou d'esclaves, était de tous les dangers. Les tempêtes décimaient souvent une partie des passagers. Les missionnaires étaient à bord en qualité de chapelain.

*Istorica descrizione dei tre Regni Congo, Matamba ed Angola situati nell’Etiopia inferiore occidentale compilata dal P. Giovanni Antonio Cavazzi da Montecucculo... e nel presente stile ridotta dal Fortunato Alamandini, ecc, Bologna, Giacomo Monti, 1687.*



Les patentes portaient les privilèges suivants: de pouvoir dispenser les baptêmes, de donner des dispenses de mariage au second et troisième degré ; et aux païens convertis de garder de leurs femmes, d'absoudre des cas réservés au S. Siège, de bénir les parements d'autel, les églises et les calices, de donner dispense pour manger de la viande et laitages, de pouvoir célébrer deux messes par jour en cas de besoin, de concéder des indulgences plénières, de délivrer une âme du Purgatoire, selon l'intention de célébrant dans une messe des morts du Lundi et du mardi, de s'habiller en séculier en cas de nécessité, de dire le rosaire en cas qu'on ne pût pas porter avec foi un bréviaire.

*Istorica descrizione dei tre Regni Congo, Matamba ed Angola situati nell’Etiopia inferiore occidentale compilata dal P. Giovanni Antonio Cavazzi da Montecucculo... e nel presente stile ridotta dal Fortunato Alamandini, ecc, Bologna, Giacomo Monti, 1687. p. 336*



La collaboration entre **le pouvoir temporel et spirituel** semble bien fonctionner dans son ensemble : des missionnaires, des fonctionnaires, des enseignants, des commerçants, des dames et des travailleurs portugais rejoignent la cour et les Congolais vivant en contact étroit avec cette nouvelle population. Les idoles furent brûlées publiquement et à leur place ont été introduites des images sacrées portugais, par ordre du roi, on procède à la construction de nouvelles églises.

*Vera descriptio Regni Africani, etc. per Philippum Pigafettam, Eduardi Lopez, Théodore de Bry, Wolfgang Ritscher, 1598.*



Les Jaga ou Jaca avaient détruit São Salvador en 1569 et contraint le roi du Congo Alvaro I<sup>er</sup> à demander secours aux Portugais, qui repoussèrent les envahisseurs au-delà du Kwango. D'autre part, les auteurs du XVII<sup>e</sup> siècle parlent du Jaga de Cassange, du Jaga de Caconda et des barbares cannibales Jaga ou Yaka employés souvent comme mercenaires par les Portugais.

*Istorica descrizione dei tre Regni Congo, Matamba ed Angola situati nell'Etiopia inferiore occidentale compilata dal P. Giovanni Antonio Cavazzi da Montecucculo... e nel presente stile ridotta dal Fortunato Alamandini, ecc, Bologna, Giacomo Monti, 1687.*



La reine Zinga avait demandé à la Congrégation de la Propagande Fide un bon nombre de Capucins pour travailler à la conversion de ses peuples mais l'occupation hollandaise de Luanda en 1641 immobilisera pendant sept ans les Portugais, tenus en état de siège dans l'intérieur. Enhardie, la reine Zinga s'allie aux Hollandais, revient sur ses terres perdues et harcèle les Portugais, réduits à la dernière extrémité. Après le départ des Hollandais en 1648, elle se replie de nouveau dans le Matamba, craignant la vengeance des nouveaux maîtres de Luanda. Mais ceux-ci adoptent envers elle une attitude conciliatrice : on cherche à la persuader d'abandonner ses coutumes anciennes et d'accepter de recevoir des missionnaires. A partir de 1655, la reine Jinga abandonne par étapes successives ses rites et, cédant à la persuasion des missionnaires capucins italiens, se laisse convertir au christianisme.

*Istorica descrizione dei tre Regni Congo, Matamba ed Angola situati nell’Etiopia inferiore occidentale compilata dal P. Giovanni Antonio Cavazzi da Montecucculo... e nel presente stile ridotta dal Fortunato Alamandini, ecc, Bologna, Giacomo Monti, 1687.*



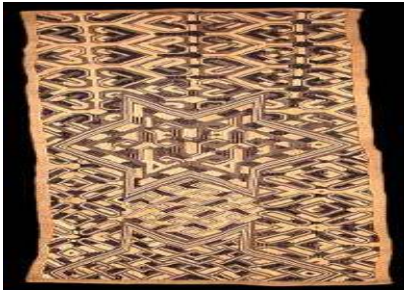
Si l'introduction des plantes américaines eut, en fait, une large répercussion sur l'agriculture au Congo, en revanche nulle introduction d'animal domestique n'y déclencha (comme celle du cheval en Amérique, par exemple) de révolution dans le mode de transports. Quatre siècles après l'arrivée des Européens, les Congolais ignorent toujours l'animal de bât, la traction animale, la charrue et la roue. La technique européenne apparaissait aux Congolais non comme telle, mais comme un pouvoir magique qu'il eût été vain de vouloir assimiler de façon rationnelle. Au lieu de l'apprendre, ils ont donc dû choisir d'acheter avec la plus humiliante des monnaies — des hommes — les biens qu'elle procurait. Ainsi l'évolution technique qui se dessinait chez eux (ils étaient parvenus à un stade assez proche de celui de l'Europe médiévale) s'est trouvée stoppée, puis on a assisté à une régression.

Sur l'économie , le  
commerce de ces  
royaumes.

## La monnaie et la valeur d'échange



Les « **nzimbu** », monnaie de l'Ancien Royaume du Congo, étaient en effet de petites coquilles oviformes dont la taille variait entre 15 et 18 mm. Les témoignages sur leur usage comme monnaie sont nombreux. Le père jésuite Garcia Simoes qui accompagnait Paulo Dias de Novais en 1574 dans l'expédition de l'Angola, a laissé une description de la terre, des usages et des coutumes des 3.000 habitants de la même île qu'il appelait « *mine du Congo parce que là on pêche le coquillage, qui est la monnaie en usage dans toute cette terre* ».



L'usage **des tissus** comme instrument d'échange était connu et presque général au Congo, bien avant l'arrivée des Portugais sur le territoire. On les rencontrait sous forme de petits pagnes pour femmes, de longs pagnes pour hommes et de pièces de grande longueur, fournies enroulées ou en bottes. Ces tissus étaient confectionnés soit avec les fils du raphia « *mpusu* », soit encore de l'ananas.



les Katangais transformaient **le cuivre** en croisettes, en bracelets, ou en anneaux appelés indifféremment « *luhanu* » ou « *luleano* », dont ils se servaient dans leurs transactions commerciales avec leurs voisins, notamment les Baluba du Kasai. Il y avait deux sortes de croisettes : les grandes, d'environ 1 kilogramme et dont les branches mesuraient environ 28 centimètres de longueur; les petites, pesant 750 grammes, et dont les branches mesuraient 23 centimètres de longueur.





= **100 reis** portugais soit **10 Maccutes** qui sont quatre empans de toile faite de paille.



= **200 reis** portugais soit **1 Birame** qui est une pièce de grosse toile de coton faite aux Indes de cinq aulnes.



= **20 000 reis** portugais soit **1 Muleche** ou **pièce d'Inde** qui est 1 esclave d'environ 20 ans.

Selon des documents de 1563 à 1583:

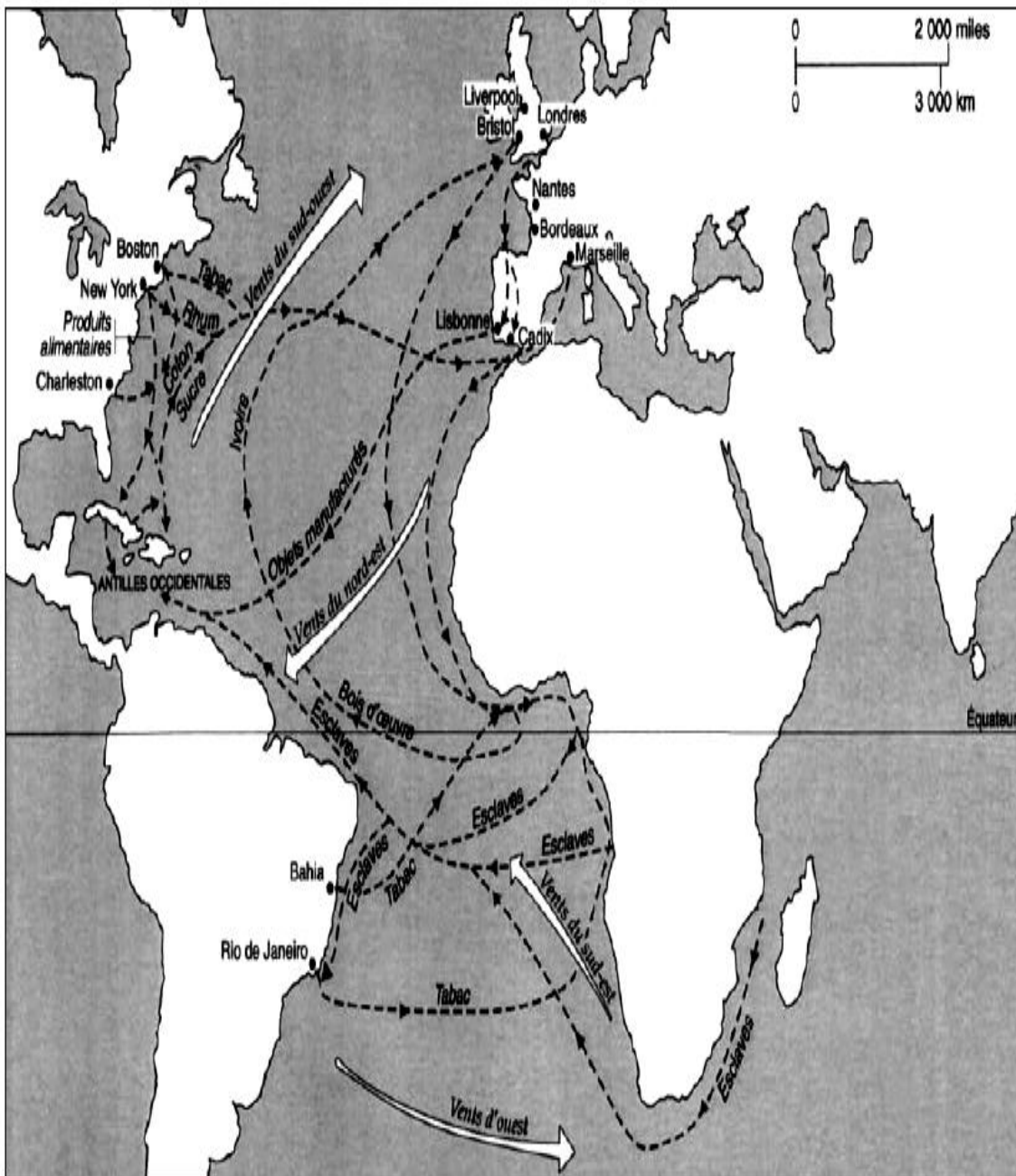
x 1 = 3 chapons



x 3 = 1 chèvre ou 1 mouton

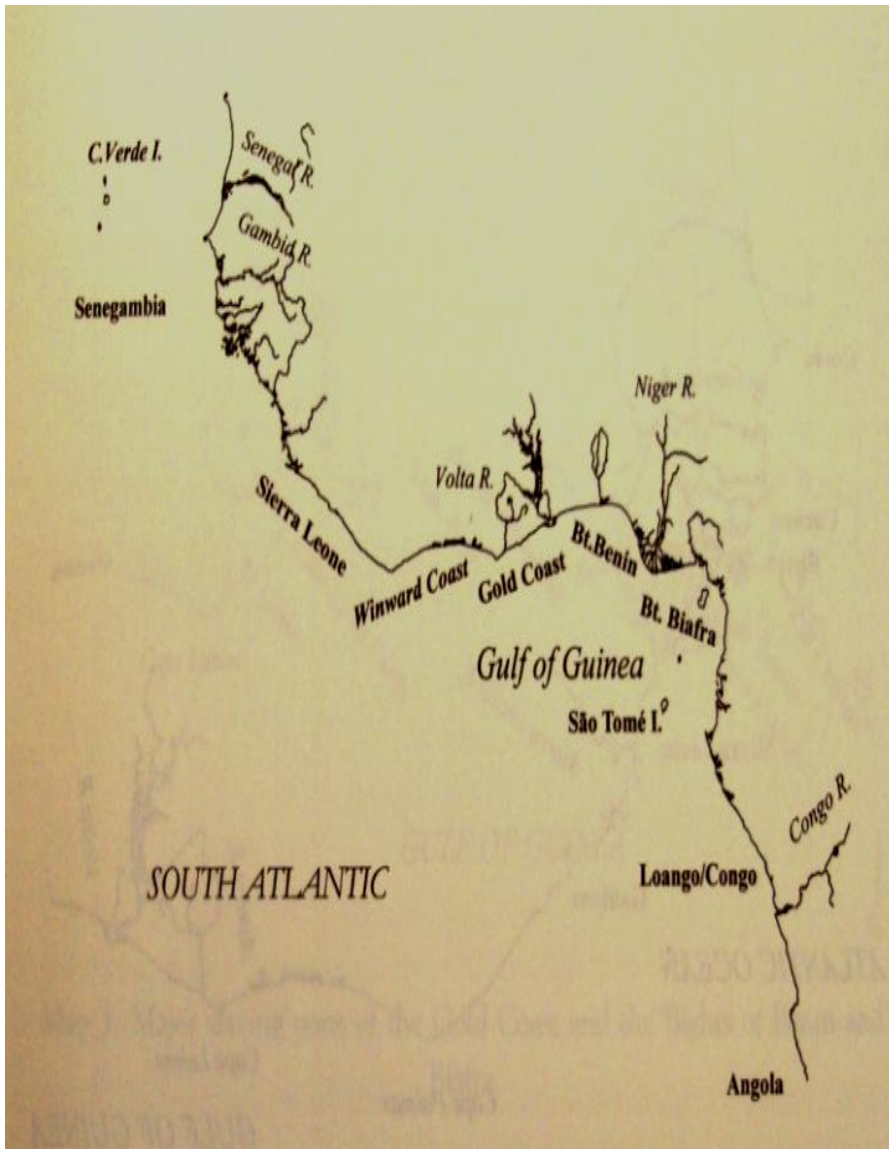
x 15 = 1 bœuf ou 1 vache

## Le commerce atlantique



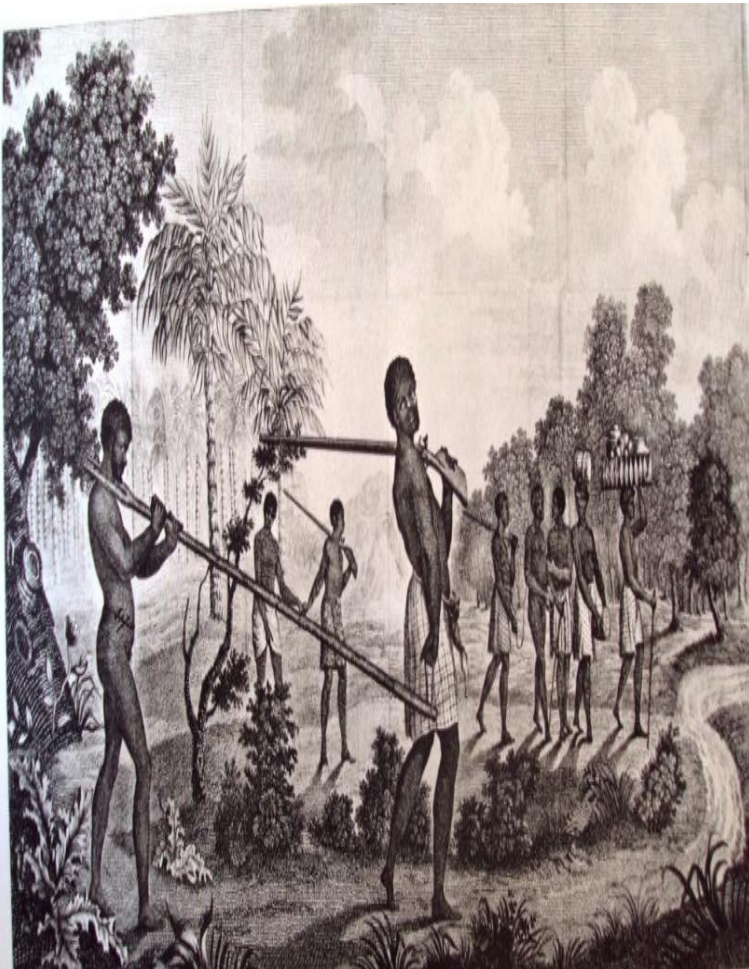
De Loango, on importait des nattes de raphia, de l'ivoire, des poils de queue d'éléphant, le bois de teinture appelé tacula et du cuivre. On payait ces produits avec de la verrerie, des tissus du Portugal et de l'Inde, des clochettes. Après la fin de l'occupation hollandaise de l'Angola, en 1649, d'autres routes se substitueront à la route Luanda-Stanley Pool : Luanda-Ambuíla (1649), Luanda-Matamba (1660) et surtout Luanda-Cassange (1658). Cette dernière deviendra rapidement la plus importante et le restera jusqu'au dernier quart du XIXe siècle. Des Canaries, les Portugais y descendent pour trafiquer de diverses marchandises, comme des perles de verre de couleurs variées et d'autres objets du même genre, très recherchés par ces populations, ainsi que de la toile de Hollande, ils reçoivent en échange des esclaves, de la cire, du miel et d'autres aliments, et aussi des cotonnades de diverses couleurs.

## Principale zone de traite négrière de l'Afrique Occidentale



Le seul véritable produit d'exportation de la côte occidentale d'Afrique est l'homme. L'ivoire et le cuivre représentent peu de chose à côté de l'immense trafic de la traite. C'est l'esclave qui est aussi la véritable monnaie entre le monde africain et le monde extérieur .

## L'ESCLAVAGISME ENTRE NOIRS



L'esclavage a toujours existé en Afrique. Les marchés et le commerce des hommes également. Les Européens n'ont fait que détourner à leur profit une large part de cette pratique africaine traditionnelle. Mais la traite ne fut possible que parce que des Noirs capturaient d'autres Noirs. Deux traites ont existé, se surimposant parfois, l'europpéenne et la musulmane. La première débuta au XVI<sup>e</sup> siècle et elle s'acheva au XIX<sup>e</sup> siècle. La seconde commença au VIII<sup>e</sup> siècle et elle ne prit fin qu'avec la colonisation de l'Afrique qui permit de contrôler les territoires livrés aux esclavagistes musulmans. Dans ces vastes déserts, non seulement de Benguela, mais même de l'Angola, du Congo, Cassange, Ginga, de Matamba et d'autres lieux d'Afrique, ils arrivent à se vendre entre eux et ce qui est pire parmi les Gentils, c'est que parfois même les pères et les mères vendent leurs enfants, les frères vendent leurs sœurs, les amis se vendent entre eux: et toutes ces choses pour de très viles gains, quelques flacons d'eau de vie (geribita), du tabac ou de la verroterie.

## La déportation vers l'Amérique dans les cales des négriers



On sait de quelles cruautés les Noirs sont victimes, chargés de lourdes chaînes et entassés dans la cale étroite du négrier, couchés, nus comme des cadavres, et ne se levant que toutes les vingt-quatre heures pour venir l'un après l'autre sur le pont humer la quantité d'air nécessaire à la vie. On sait que là leurs cris et leurs gémissements sont étouffés à coups de bâton ; on sait enfin que les miasmes pestilentiels et les mille autres causes de mort qui naissent, avec le mal de mer, de leur séjour prolongé dans l'espace obscur et plein de matières fétides où ils croupissent pendant le trajet, les tuent si certainement qu'un négrier compte toujours 25% de perte sur sa cargaison ! Les capitaines étant les premiers intéressés à conserver leurs esclaves. Des missionnaires capucins firent en voyageant dans ces négriers, l'expérience directe de ses tristes tableaux.

Voici donc, au regard de ces quelques illustrations commentées, une idée sur le contenu des récits du XVII<sup>e</sup> siècle, de missionnaires capucins italiens au royaume du Congo. Certes, il faut à la lecture des Relations, se dégager de la masse composite du texte et se résoudre à ne jamais trouvé ni style compassé, ni structure narrative naturelle. En effet, ces récits grouillent de colloquialismes et de digressions redevables aux qualités singulières de chaque auteur, mais au-delà, cela reste une contribution majeure à la découverte, à la compréhension de nouvelles cultures en contact. Sans l'interprétation de ces travaux ; on reste dans le lyrisme, ou le pris parti comme l'écrivait l'ethnologue allemand, Léo Frobénius dans son *Histoire de la civilisation africaine* de 1936, à propos de l'Afrique à peine découverte par les Européens au XV<sup>e</sup> siècle :

*[...] Plus au sud, dans le Royaume du Congo, une foule grouillante habillée de soie et de velours, de grands États bien ordonnés et cela dans les moindres détails, des souverains puissants, des industries opulentes. Civilisés jusqu'à la moelle des os ! Et toute semblable était la condition des pays à la côte orientale, la Mozambique, par exemple".*